



HAL
open science

**Raretés onomastiques et recoupements
prosopographiques. Réédition d'une défixion
opisthographe d'Olbia du Pont. Zeitschrift für
Papyrologie und Epigraphik, 223, 2022, pp. 83-92**

Madalina Dana, Dan Dana, Mykola Nikolaev

► **To cite this version:**

Madalina Dana, Dan Dana, Mykola Nikolaev. Raretés onomastiques et recoupements prosopographiques. Réédition d'une défixion opisthographe d'Olbia du Pont. Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, 223, 2022, pp. 83-92. Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, 2022, 223, pp.83-92. hal-03899838

HAL Id: hal-03899838

<https://hal.science/hal-03899838>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

M. DANA – D. DANA – M. NIKOLAEV

RARETÉS ONOMASTIQUES ET RECOUPEMENTS PROSOPOGRAPHIQUES.
RÉÉDITION D'UNE DÉFIXION OPISTHOGRAPHE D'OLBIA DU PONT

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 223 (2022) 83–92

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

RARETÉS ONOMASTIQUES ET RECOUPEMENTS PROSOPOGRAPHIQUES.
RÉÉDITION D'UNE DÉFIXION OPISTHOGRAPHE D'OLBIA DU PONT

À la mémoire lumineuse d'Alexandru Avram

Nous rééditons ici une tablette de malédiction d'époque classique livrée par Olbia du Pont¹, dont la richesse onomastique (noms et patronymes) permet des recouplements prosopographiques assurés, ce qui arrive assez rarement dans ce type de sources. Il s'agit d'une lamelle de plomb rectangulaire (4,8 × 4,3 × 5/5,2 cm; ép. 0,1 cm), trouvée de manière fortuite en décembre 2015, dans la région Zajač'ja balka («Ravin du lièvre») du village de Parutino, à savoir les nécropoles situées à l'ouest d'Olbia². Le document est opisthographe; à la différence d'autres défixions sur ce type de support, après avoir été gravée sur les deux côtés, la lamelle ne présente aucune trace de pliure, ni de clouage. D'après les recouplements prosopographiques, son premier éditeur, Mykola I. Nikolaev, proposa une date au milieu du IV^e s., vers 357–347 a.C. Nous donnons ici des lectures améliorées par rapport à la première édition³, à partir de plusieurs jeux de photos. L'état de conservation de la lamelle est assez bon, en dépit des déformations et des rayures, et notamment d'une fissure transversale sur un côté. Une couche d'oxyde blanc, en particulier sur la face A (*recto*), la perte par endroits, sur la même face, de la fine couche inscrite, ainsi que la présence de portions corrodées, rendent parfois le déchiffrement plus ardu. Néanmoins, la lecture de certains noms a été facilitée par la répétition des noms de quelques individus sur les deux faces, ainsi, sur la face B (*verso*), en graphie sinistroverse.

Sur la face A, le rédacteur a noté les noms et les patronymes de onze personnes. Toutes les personnes maudites semblent avoir été des hommes. Après avoir gravé la face A, le rédacteur a tourné verticalement la lamelle. Sur la face B, la mise en page est plus complexe, puisque l'ensemble de l'espace disponible a été utilisé: (I) 15 lignes sinistroverses avec les noms et les patronymes de tout autant de personnes; à la fin de la dernière ligne, le rédacteur ajouta un autre nom, (II) dont le patronyme fut inscrit sur la marge supérieure, retournée, en écriture dextroverse; (III) sur la marge gauche, verticalement en hauteur, on distingue trois lignes: a) sur la première ligne à gauche, il nota un nom en graphie dextroverse; à la ligne suivante, il rajouta le patronyme, en graphie rétrograde par rapport à l'idionyme, parfaitement aligné en-dessous de la dernière lettre; b) à droite de la première ligne, il nota un autre nom, en graphie sinistroverse; en-dessous, il grava, sur deux lignes, en graphie dextroverse puis rétrograde, un autre idionyme au nominatif; (IV) enfin, sur la marge droite, verticalement en hauteur et en écriture dextroverse, il inscrit un nom au nominatif suivi d'une séquence difficilement lisible, en caractères plus cursifs, certainement une formule de malédiction.

¹ Deux autres documents similaires ont été publiés dans cette revue: A. Belousov, M. Dana, N. Nikolaev, Deux nouvelles *defixionum tabellae* du territoire d'Olbia du Pont, *ZPE* 197, 2016, p. 167–177 (*SEG LXV* 609 = *DefOlb* 19; *SEG LXV* 610 = *DefOlb* 10); A. Belousov, M. Dana, Une nouvelle *defixio* du territoire d'Olbia du Pont, *ZPE* 204, 2017, p. 162–164 (*DefOlb* 11). Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent avant notre ère. Abréviations:

DefOlb = A. V. Belousov, *Defixiones Olbiae Ponticae (DefOlb)*, Louvain–Paris–Bristol (CT) 2021 (*Colloquia Antiqua* 30).

² Collection privée de E. R. Džumažanov (Mykolaïv).

³ N. I. Nikolaev, O preobrazovanii onomastičeskogo materiala v polnocennyj istoričeskij istočnik (na primere novogo magičeskogo opistografa iz Ol'vii) [Sur la transformation du matériau onomastique en une source historique à part entière (à partir de l'exemple d'un nouveau document opisthographe magique d'Olbia)], in: M. D. Bukharin (éd.), *Pamjati Sergeja Remiroviča Tohtas'eva (1957–2018)*, Moscou 2019 (*Scripta Antiqua* 8), p. 276–308 (photos et fac-similés) (cf. A. Avram, *BÉ*, 2020, 282). Sa lecture était:

Recto: Θατοῦς ΝΑΓΧΙΝΟΥ | Ἀπολλωφάνης | Σόλων Σωκράτῆς | Ἀντιμήτωρ, [... | ...]^s N[... | ...], [K]αλλι[... | ...] | Παντακλῆς Ἰκεσί[ο]υ | ..., Καλλικλῆ[... | ...] | Καλλικλῆς, Εὐρησί[β]ιος? | Διονύσι[ο]ς | Νικοδρόμου | [...]C? [...]CTOΞ? | E[...].

Verso: ΑΔΕΑΚΧΕΟC | Διονύσι[ο]ς | Παντακλῆς? | Θατ[ο]ῦς ΝΑΓΧΙΝΟΥ | Σόλων Σωκράτῆς | Ἀπολλωφάνης | Ἀπολλωνί[ο]υ? | Ἀντιμήτωρ, Σωκράτ[η]ς | Ἀθήναιος, Ἐκατόδ(ωρος)? | Παντακλῆς Ἰκεσί[ο]υ | Βαστάκων Ἡρ[ο]σῶντος | Μακαρεῦς, [...?] | Καλλικλῆς, Διονύσι[ο]ς | Ἄττ[α]ς, Θένης Κλειδήμου | Διονύσιος Νικο[δ]ρόμου | Ἐπικράτης, Ἀκύλλ[ο]ς? | Λαμπυρίς, [...?] | [...?], Βάτων | Ἀριστοκράτης, Θατοῦς | [...]NIN? [...]? | Κλείδημος. αὐτο[ῖ]ς? ...]INEC[...].



Fig. 1. Photo de la *defixio*, face A

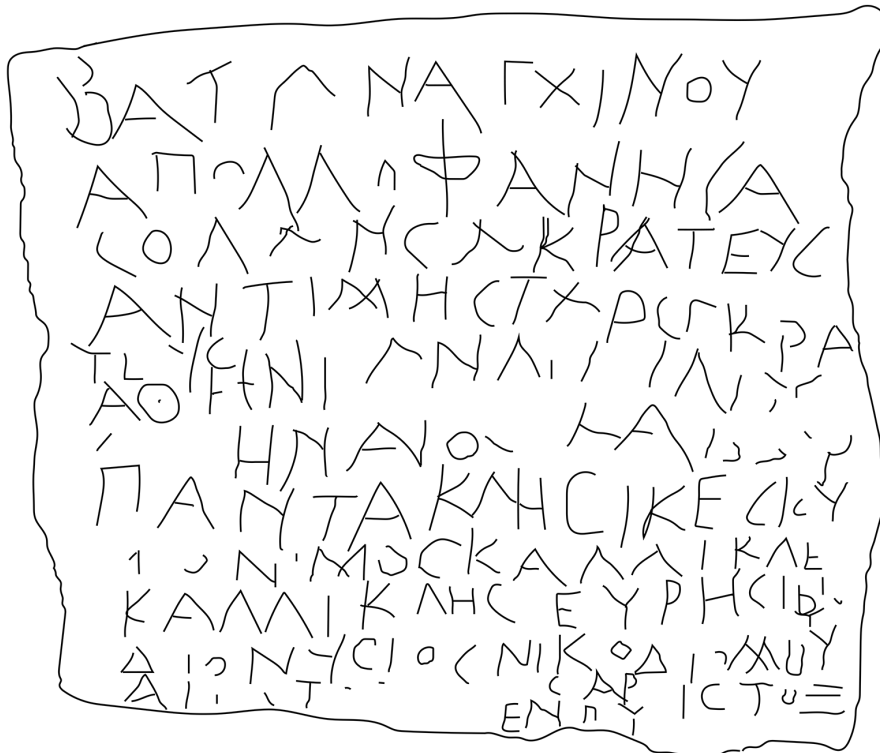


Fig. 2. Fac-similé de la *defixio*, face A

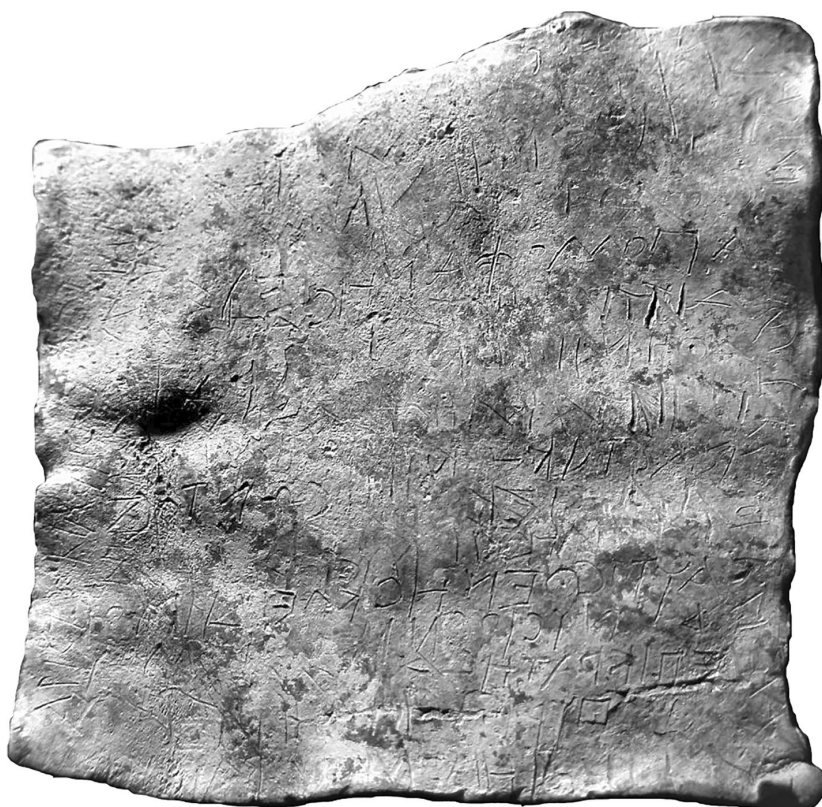


Fig. 3. Photo de la *defixio*, face B

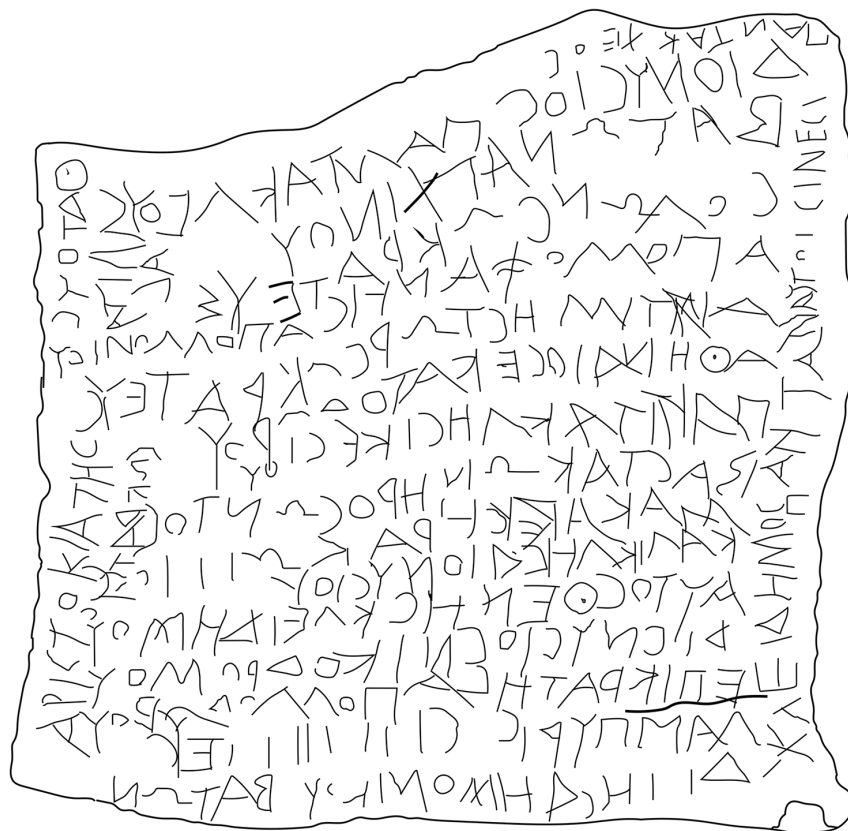


Fig. 4. Fac-similé de la *defixio*, face B

Si l'on dispose d'autres exemples de défixions olbiennes sur lesquelles la suite du texte principal fut gravée perpendiculairement⁴, une seule autre lamelle récemment publiée, à son tour opisthographe, présente un texte sinistroverse – qui plus est, sur les deux faces, et sur plusieurs colonnes: *DefOlb* 19, de la seconde moitié du IV^e s. Au nord de la mer Noire, ce type d'écriture sinistroverse était connu dans la χώρα lointaine de Chersonèse Taurique (Mar'ino, ferme antique de la presqu'île de Tarhankut)⁵ et à Panticapée⁶.

La paléographie de notre document opisthographe mérite une attention particulière (fig. 5), puisque les lettres sont de taille différente (0,2–0,6 cm au recto; 0,1–0,4 cm au verso) et en graphie fluctuante⁷, en particulier au verso, où l'écriture est rétrograde. Quelques lettres présentent une graphie plus régulière: *epsilon* carré (mais de formes différentes); *thêta* à point; *xi* sans barre verticale; *sigma* lunaire (parfois rapidement tracé; seule exception, B.3, *sigma* à quatre bras); grand *phi*. Toutefois, la plupart des lettres présentent des graphies divergentes: *alpha*, *bêta*, *delta*, *kappa* (y compris avec les hastes obliques déconnectées), *my*, *ny* (parfois asymétrique), *omikron* (petit, moyen, rhomboïdal, allongé), *pi*, *rho* (tantôt à grande boucle, tantôt à courbe triangulaire), *upsilon* (une fois sous la forme de deux traits intersectés, B.3), *omega* de plusieurs formes (classique; «chapeau de gendarme»; version plus rapide, en deux temps, sous la forme de deux hastes obliques intersectées).

Comme il arrive souvent dès qu'on a accès à des textes plus longs, on constate la forte diversité graphique de la main d'un seul rédacteur, à l'intérieur du même document. Ces flottements trahissent la rapidité de la gravure, indice d'une main habituée à écrire. Ainsi, on peut remarquer des hastes tracées à deux reprises (*kappa* et *alpha*, A.3), ou deux hastes tracées d'un seul mouvement dans un *kappa* à l'allure élégante (A.7); un *upsilon* réalisé en deux temps, par l'intersection de deux traits légèrement recourbés (B.3); des gribouillages pour la deuxième lettre de la ligne B.5 et la troisième lettre de la ligne B.7; un *epsilon* oublié et rajouté (B.9), ainsi qu'un *sigma* à la fin du même nom. Faute d'espace sur la face A, un patronyme a été abrégé à la première ligne (A.2), tandis que la fin de certains patronymes a été rajoutée à la ligne suivante: A.4 (au-dessus de la ligne suivante, dans l'interligne); A.9 (en dessous de la dernière lettre, dans l'interligne); A.11–12 (dans l'espace libre, en bas de la lamelle). Dans d'autres cas, la fin du patronyme semble avoir été omise (A.6, 8). Cette pratique de rajouter la fin de certains noms trop longs dans l'interligne est également attestée pour les documents *DefOlb* 10 A.1 (en-dessous), *DefOlb* 15 *recto* (au-dessus) et *verso* (au-dessus, pour la formule de malédiction).

Sur la face B, le nom Καλλικλῆς, qui apparaît trois fois dans ce document, comme idionyme ou patronyme, est écrit avec un seul *lambda*, par la simplification des géminées (B.10); une autre simplification des géminées apparaît dans Ἀτίνας (B.20–21). Le génitif des noms en -κλῆς est tantôt -κλέους (B.1), tantôt -κλέος (B.16). Pour un autre nom, on constate à plusieurs reprises le génitif dialectal Σωκράτεως (A.3, 4; B.3, 5, 18; de même pour un patronyme mutilé, B.14), flexion attestée vers la même époque dans d'autres défixions olbiennes: Δεινομένεως, Ἡροκράτεως, Πρωτογένεως (*I. dial. Olbia Pont* 104 = *DefOlb* 5, première moitié du IV^e s.); Ἐπικράτεως (*I. dial. Olbia Pont* 108 = *DefOlb* 13, IV^e–III^e s.)⁸. Les autres anthroponymes qui auraient pu présenter des formes dialectales (αὐτο-, κλει-) sont normalisés; qui plus est, l'absence de phrases développées ne permet pas de connaître l'état de la langue. Un faisceau d'indices (paléographie, recoupements prosopographiques, génitifs dialectaux) confortent une datation au milieu du IV^e s.

Choissant cette rédaction alambiquée, l'auteur de la défixion a veillé à bien utiliser tout l'espace disponible de la petite lamelle, en particulier de la face B. En plus de ces pratiques d'écriture, notre document s'avère d'intérêt principalement onomastique et prosopographique.

⁴ À droite: *I. dial. Olbia Pont* 103 = *DefOlb* 2; *DefOlb* 8; *DefOlb* 11; *I. dial. Olbia Pont* 106 = *DefOlb* 15; *I. dial. Olbia Pont* 107 = *DefOlb* 17.

⁵ V. F. Stolba, Two Hellenistic *Defixiones* from West Crimea, *GRBS* 56, 2016, p. 280–292, n° 2 (*SEG* LXVI 910).

⁶ Cette *defixio* a été publiée à plusieurs reprises (Audollent, *Defixiones* 91), voir en dernier lieu P. Jajlenko, Magičeskie nadpisi Bospora [*Inscriptions magiques du Bosphore*], *Drevnosti Bospora* 8, 2003, p. 480–481.

⁷ Pour la paléographie olbienne sur plomb (lettres privées et tablettes de malédiction), voir A. V. Belousov, *DefOlb*, p. XXIV–XXVI et plusieurs tableaux (p. XXVII–XXX).

⁸ L. Dubois, *Appendice grammatical*, *I. dial. Olbia Pont*, p. 187; A. V. Belousov, *DefOlb*, p. 116.

La malédiction commence par l'énumération typique d'Olbia du Pont de plusieurs personnes, sous la forme d'un catalogue très riche, certains noms étant notés sur les deux faces de la lamelle. Sur la face B, en s'accommodant de l'espace restant, le rédacteur rajouta une brève formule de malédiction sur la marge droite, perpendiculairement, dans une graphie plus cursive. Son déchiffrement n'est pas aisé⁹: nous lisons .ANTA.....C ἴνεσι, sans doute les restes d'une forme adjectivale dérivée de πᾶς, puis un autre mot dont on ne lit que le sigma final. Le dernier mot de la séquence, bien lisible, ἴνεσι, ne peut être qu'une forme de dat. pl. de ἴς («muscle, force, vigueur»)¹⁰. On pourrait comprendre que le rédacteur maudit la force vitale de ses adversaires, le verbe étant sous-entendu, d'autant plus que l'espace manquait; le rédacteur vouait ainsi ses nombreux ennemis à l'impuissance totale, afin de paralyser leurs facultés de parole et d'action. Cette nouvelle formule d'imprécation, par ailleurs très brève, s'ajoute aux autres séquences similaires, parfois contre les témoins, connues pour la cité nord-pontique¹¹.

Nous lisons:

	Face A		Face B
→	Βάτων Ἀγχίνου Ἀπολλοφάνης Ἀ(πολλωνίου) Σόλων Σωκράτευσ	← (texte princ.)	Διονύσιος Παντακλέους Βάτων Ἀγχίνου Σόλων Σωκράτευσ
4	Ἀντιμήστωρ Σωκράτευσ Ἀθηνίων Ἀγχίνου Ἀ[θ]ήναιος [Ἐ]κατοδῶρ(ου) Παντακλῆς Ἴκεσίου	4	Ἀπολλοφάνης Ἀπολλωνίου Ἀντιμήστωρ Σωκράτευσ Ἀθήναιος Ἐκατοδῶρου Παντακλῆς Ἴκεσίου
8	Μόγιμος Καλλικλέ(ου)s Καλλικλῆς Εὐρησιβί(ο)υ Διονύσιος Νικοδρόμου Ἀριστο[...].ς Ἀριστοξ-	8	Βαστακῶν Ἡροσῶντος Μακαρεὺς Ἡρακῶντος Καλλικλῆς Διονυσίου Αὐτοσθένης Κλειδήμου
12	vac. ἐνου.	12	Διονύσιος Νικοδρόμου Ἐπικράτης Ἀπολλοδῶρου Λάμπυρις Σ.....ευσ Ἀδμῆς Δημονίκου, Βάτων
	(marge sup.)	16	→ Παντακλέος (renversé)
	↑ (marge g.)		→ Ἀριστοκράτης ← Σωκράτευσ ← Θατους
		20	→ Ἀτίγ- ← ας → Κλείδημος. .ANTA.....C ἴνεσι.
			↑ (marge dr.)

Cette *defixio* opisthographe d'Olbia du Pont apporte un échantillon onomastique de plus d'une trentaine d'anthroponymes différents – uniquement masculins – pour 24 individus, généralement identifiés par leurs patronymes. Onze personnes sont nommées sur la face A, et une vingtaine au *verso*. La règle est celle

⁹ Les propositions antérieures: ἀντο[ῖς? ...]INEC[...] (N. I. Nikolaev); ἀντούς, [οῖτ]ινες [---] (A. Avram, *BÉ*, 2020, 282).

¹⁰ Ce datif est attesté chez Homère (*Il.* 23.191) et chez Galien (en contexte médical).

¹¹ Ainsi, τῶς ἀότῳ συνιόντας πάντας (*I. dial. Olbia Pont* 101 = *DefOlb* 14, V^e s.); ἄ(π)ρακτα οἱ τὰ{1} πάντ[α εἰ]{μ}μαρτυρέουσιν ἄν (*DefOlb* 11, seconde moitié du IV^e s.); καὶ ἄλλοι οἱ ἐναντίοι ἐμοί' (*I. dial. Olbia Pont* 106 = *DefOlb* 15, milieu du IV^e s.); περὶ Ἀπατούριον καὶ Πιτ{α}θάκην καὶ Βατικῶνα πάντα(ς) (*DefOlb* 16, première moitié du IV^e s.); καὶ τοῖςC.. πάντ[ω]ν (*I. dial. Olbia Pont* 107 = *DefOlb* 17, IV^e s.); une *defixio* judiciaire inscrite à l'intérieur d'une coupe: καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς μετ' ἄστα{α}αότοῦ πάντας (*I. dial. Olbia Pont* 105 = *DefOlb* 18, première moitié du IV^e s.). Quelques formules d'imprécation contre les témoins sont plus développées: καταδέω γλώσσας ἀντιδίκων καὶ μαρτύρων (*I. dial. Olbia Pont* 105 = *DefOlb* 18, première moitié du IV^e s.), ἐπ' ὅ τινα μαρτυρήν ο[ὐ]τοι ἴωσαν (*I. dial. Olbia Pont* 109 = *DefOlb* 21, fin du IV^e–III^e s.), καὶ ὅσοι συνηγόροῦσι (*DefOlb* 23, fin du IV^e – début du III^e s.); πάντα[ς] ἀν[τ]ού[ς] et [ὄσ]τις πρὸς ἡμᾶς ἐχθρὸς πάντων τῆν γλώσσαν καταγράφω, ὅστις ἐχθρὸς τῶν πρὸς ἡμᾶς παντῶν τῆν γλώσσαν καταγράφω (*DefOlb* 19, seconde moitié du IV^e s.).

d'inscrire une personne par ligne (idionyme + patronyme), mais la longueur de certains anthroponymes et le manque d'espace ont parfois obligé le rédacteur à trouver d'autres solutions.

Une partie des personnes inscrites sur la face *recto* se retrouvent sur la face *verso* (approximativement dans le même ordre): Batôn fils d'Anchinous (A.1/B.2), Apollophanès fils d'Apollônios (A.2/B.4), Solôn fils de Sôkratès (A.3/B.3), Antimèstôr fils de Sôkratès (A.4/B.5), Athênaios fils d'Hekatodôros (A.6/B.6), Pantaklès fils d'Hikesios (A.7/B.7), Dionysios fils de Nikodromos (A.10/B.12). Dans certains cas, on ne peut pas écarter la possibilité des fratries: Solôn et Antimèstôr, tous deux fils de Sôkratès, qui plus est l'un après l'autre (A.3–4/B.3, 5; le même patronyme en B.17–18); un Batôn et un Athèniôn ont le même patronyme, Anchinous (A.1, 5); un Dionysios et un Batôn ont le même patronyme, Pantaklès (B.1, 15–16), dont on ignore s'il est identique au fils d'Hikesios (A.7/B.7); on peut également envisager des paires père-fils, dans des groupements familiaux (cf. déjà Pantaklès; voir aussi plusieurs Dionysios, Kalliklès et Kleidèmos)¹². L'apport le plus important de ce texte est de permettre au moins trois recoupements prosopographiques qui sont assurés par le contexte onomastique et chronologique (voir *infra*)¹³: Antimèstôr, Dionysios fils de Nikodromos et Pantaklès fils d'Hikesios.

La moisson onomastique du document est remarquable: néanmoins, la plupart des noms sont banals dans l'ensemble du monde grec (Ἀθήναιος¹⁴, Ἀθηνίων, Ἀπολλοφάνης, Ἀπολλώνιος, Ἀριστοκράτης, Ἀριστόξενος, Ἀττίνας, Αὐτοσθένης, Βάτων, Δημόνικος, Διονύσιος, Ἐκατόδωρος, Ἐπικράτης, Ἰκέσιος, Καλλικλῆς, Κλειδήμος, Μακαρεύς, Μόνιμος, Νικόδρομος, Παντακλῆς, Σωκράτης, Σόλων), dont des noms théophores du panthéon local. Plus d'un quart des noms des *deficti* n'était pas encore attesté à Olbia du Pont: *Ἀγχίνους, *Ἀδμής, Ἀθηνίων, Ἀττίνας, Αὐτοσθένης, Δημόνικος, Ἐκατόδωρος, Ἡρακῶν, *Θατους, Λάμπυρις, Σόλων. Malheureusement, deux noms restent en partie indéchiffrables. Nous commentons ici les anthroponymes nouveaux et rarissimes, ainsi que les noms rares ou épichoriques à Olbia du Pont et au nord de la mer Noire; les noms pourvus d'astérisque sont nouveaux ou présentent des graphies nouvelles.

***Ἀγχίνους**: la lecture Ἀγχίνου est certaine. Il s'agit de la deuxième occurrence de ce nom très rare, qui reprend l'adj. ἀγχίνοος («à l'esprit vif, juste, intelligent»), cf. la description d'Ulysse comme ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων (*Od.* 13.332). L'autre attestation, encore inédite, est fournie par un timbre amphorique de Cos des II^e–I^{er} s., cf. *LGPN* I 13, s.v. Ἄγχινος, qu'il convient de corriger en Ἀγχίνους; ce timbre, trouvé lors des fouilles à Samos, se lit ΑΙΧΙΝΟΥ (avec N rétrograde; à remarquer la graphie Ἄνχ-) ¹⁵. Comme le notait Olivier Masson, «un examen spécial des noms attestés par un seul exemple (les hapax) ou par deux exemples se révèle souvent fructueux, toujours instructif» (*OGS*, II, p. 399). Le même patronyme apparaît sans doute sur la face A, l. 5, où il faut lire Ἀγχίνου plutôt qu'Ἀγαθίνου. Ἀγχίνους (forme contracte d'*Ἀγχίνοος, cf. Ἀντίνοος et Ἀντίνοος)¹⁶ est à ajouter à la famille des noms en -νοος (Bechtel, *HPN*, p. 337–338).

***Ἀδμής**: lecture possible; nom hapax qui reprend un adjectif valorisant («l'indompté»), dans la série illustrée par Ἄδμητος et Ἄδμων (cf. Bechtel, *HPN*, p. 571).

Ἀθηνίων: si la lecture est correcte, première occurrence à Olbia de cet hypocoristique théophore.

Ἀντιμήστωρ: composé du nom d'agent μήστωρ, «conseiller, inspirateur», qui qualifie aussi Zeus et des dirigeants. Ce nom était connu seulement par deux occurrences dans le monde grec, précisément à Olbia (*LGPN* IV 30), au III^e s., comme père et fils d'un Ἀγαθίνος (*IOSPE* I² 201, col. I.30 et 61), répertoriés dans le même catalogue que Παντακλῆς Ἰκεσί[ο]υ (col. I.10) et Ἰκέσιος Παντακλέους (col. I.51 et II.16), le pre-

¹² Des noms de magistrats sont abrégés sur les monnaies olbiennes, e.g. ANT, IK, ΚΑΛΛΙ.

¹³ Cf. le porteur du nom rarissime Μυλλίων (*DefOlb* 11, seconde moitié du IV^e s.), sans doute identique à l'homonyme qui apparaît dans la lettre opisthographe sur plomb d'Artikôn, de la même époque; voir en dernier lieu M. Dana, *La correspondance grecque privée sur plomb et sur tesson. Corpus épigraphique et commentaire historique*, Munich 2021 (*Vestigia* 73), p. 154–158, n° 30.

¹⁴ Ἀθήναιος est fréquent dans l'ononastique ionienne (Masson, *OGS*, II, p. 428).

¹⁵ American School of Classical Studies at Athens, Archives, Virginia R. Grace Papers. Nous remercions vivement Natalia Vogeikoff-Brogan (ASCSA, Athènes) pour l'envoi de la fiche et des photos du timbre et du frottis, et Sophie Minon (EPHE, Paris), pour l'accès à deux notices de la base de données *LGPN-Ling*.

¹⁶ Cf. L. del Corso, R. Pintaudi, Un nuovo frammento di lista efebica da Antinoupolis, in: Y. Hazırlayanlar et alii (éds.), *Vir doctus anatolicus. Studies in Memory of Sencer Şahin*, Istanbul 2016 (*Philia Suppl.* 1), p. 267.

mier étant sans doute le même que le parfait homonyme de notre document opisthographe (A.7/B.7). Il s'agit d'un catalogue (incomplet) d'éponymes olbiens, sans doute prêtres d'Apollon Delphinios, commenté à plusieurs reprises par Mykola I. Nikolaev, qui lui a permis de reconnaître plusieurs familles olbiennes importantes¹⁷. Toujours d'Olbia provient l'épithaphe archaïque de Μάστωρ (*I. dial. Olbia Pont* 43); enfin, Μήστωρ est le nom porté par un agonothète d'Hermonassa (*CIRB* 1039, seconde moitié du IV^e s.) et, vers la même époque, par un homonyme à Panticapée (cf. *LGPN* IV 234). Dans le même registre sémantique on note Κοίρανος (*DefOlb* 11, seconde moitié du IV^e s.), un «beau nom poétique et héroïque, aristocratique et militaire», reprenant un appellatif homérique¹⁸.

Ἀπολλοφάνης: deuxième occurrence à Olbia (cf. *LGPN* IV 36).

Ἀριστόξενος: quatrième occurrence à Olbia, après un poids (cf. *LGPN* IV 45), une défixion de la seconde moitié du IV^e s. (*DefOlb* 19) et une autre tablette de malédiction un peu plus tardive qui sera publiée par M. I. Nikolaev; patronyme d'un nom composé, dont il reprend le premier membre.

Ἀτίνας: si la lecture est correcte, plutôt que d'un nom indigène, il doit s'agir d'une graphie avec simplification de géminées du nom grec Ἀττίνας; cf. un Ἀτίνας à l'époque impériale à Gorgippia, dans le Royaume du Bosphore (*CIRB* 1142).

Αὐτοσθένης: attesté une vingtaine de fois dans le monde grec, ce composé rare apparaît pour la première fois à Olbia; cf. ailleurs au nord de la mer Noire Αὐτοκλῆς (*LGPN* IV 33 et 61, dont Αὐτο- à Panticapée).

***Βαστακων**: nom indigène de facture iranienne¹⁹. Le même nom vient d'être attesté à Olbia sous la graphie alternative Βασταγων, sur une tablette de malédiction d'époque hellénistique²⁰, et à l'époque impériale, sous une graphie légèrement différente (Βοσταγων) à Panticapée (*CIRB* 638). C'est toujours dans le Bosphore Cimmérien que d'autres noms de cette famille apparaissent à l'époque impériale: Βοστακος, Βοστακων et, avec un suffixe grec, Βοστακίων (*LGPN* IV 73). Notre exemple olbien Βαστακων présente une variation de l'occlusive (sourde à la place de la sonore)²¹, en combinaison avec le patronyme grec épichorique Ἡροσῶν (voir *infra*). On peut à présent reconstituer la série des graphies du même nom indigène: Βασταγων/Βαστακων/Βοσταγων/Βοστακων.

Βάτων: cinquième occurrence à Olbia, dont une défixion de la seconde moitié du IV^e s. (*DefOlb* 19)²².

Ἐκατόδωρος: première occurrence à Olbia, où d'autres noms théophores en rapport avec Hécate étaient connus (*LGPN* IV 115–116).

¹⁷ Ces études sur l'élite politique et sacerdotale d'Olbia ont été commentées par A. Avram, *BÉ*, 2010, 460; 2012, 311–313; 2013, 302; 2014, 346; 2015, 524 (avec des réserves concernant la chronologie absolue). Voir d'autres articles de N. I. Nikolaev: Bor'ba klanov v Ol'vii IV–III vv. do n.è. [*La lutte des clans à Olbia aux IV^e–III^e s. av. J.-C.*], *Stratum Plus* 2018 (6), p. 73–87; Onomastika ta prosopografija u vidnovlenni monetnyh monogram (na prykladi Ol'vii IV st. do n.e.) [*Onomastique et prosopographie d'après la restauration des monogrammes monétaires (sur l'exemple d'Olbia au IV^e s. av. J.-C.)*], *Ukrains'kyj Numizmatyčnyj Ščoričnyk. The Ukrainian Numismatic Annual* 2019 (3), p. 5–27; Ob osnovanii Neapolja Skifskogo [*Sur la fondation de Néapolis de Scythie*], *Stratum Plus* 2020 (6), p. 213–227; Ešžjo odin šag k zaveršenju diskussii o hronologii dekreta v čest' Protogena [*Une fois de plus pour compléter le débat sur la chronologie du décret en l'honneur de Prôtogènès*], *Stratum Plus* 2021 (6), p. 169–181.

¹⁸ Nom assez rare dans l'ensemble du monde grec, voir Robert, *Noms indigènes*, p. 385–389, 391–396, 442.

¹⁹ Cf. pour une autre suffixation Βαστακας (*LGPN* IV 67); voir L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Prague 1955, p. 84 (§ 83, Βαστακας); interprétation par le grec chez S. R. Tohtas'ev, *Iz onomastiki Severnogo Pričernomor'ja – XXIII [De l'onomastique de la mer Noire – XIII]*, in: *Indo-European Linguistics and Classical Philology – XXII* (2). *Proceedings of the 20th Conference in Memory of Professor Joseph M. Tronsky, June 20–22, 2016*, Saint-Petersbourg 2016, p. 999–1001.

²⁰ V. P. Alekseev, P. G. Loboda, *Svincovye izdelija, najdenyie v okrestnostjah Ol'vii [Pièces de plomb, découvertes dans les environs d'Olbia]*, *Vestnik Odesskogo Muzeja Numizmatiki* 57, 2015, p. 19–21, n° 22 (photo et dessin); M. Dana, D. Dana, *Graffites grecs sur un groupe statuaire en plomb et defixio sur plomb (Olbia du Pont): réédition et commentaires onomastiques*, *VDI* 81 (3), 2021 (*Pamjati Ju. G. Vinogradov*), p. 719–723 (photo et nouveau fac-similé).

²¹ Cf. Δαδακος et Δαδαγος (*LGPN* IV 84).

²² Voir pour les autres attestations M. Dana, *La correspondance grecque ...* [n. 13], p. 162–163, n° *33, dont un ostrakon (A. S. Rusjaeva, *Graffiti Ol'vii Pontijskoj*, Simféropol 2010, p. 115–116, n° IV.44) et un magistrat monétaire, ΒΑΤΩ(), cf. W. Leschhorn, P. R. Franke, *Lexikon der Aufschriften auf griechischen Münzen*, II, Vienne 2009, p. 406.

Εὐρησίβιος: nom épichorique à Olbia (*LGPN* IV 135, 26 occurrences), en rapport avec un héros local²³; la famille du radical Εὐρησι- est peu productive, avec seulement trois composés en domaine ionien (Masson, *OGS*, II, p. 430). Des recoupements prosopographiques sont manifestes entre les membres d'un thiasse de Zeus Sôtèr (*I. Olbia* 71 = *I. dial. Olbia Pont* 11, fin du IV^e s.), des prêtres qui sont les petits-fils d'Heuresibios, et le catalogue *IOSPE* I² 201, avec des personnes de la même famille.

Ἡρακῶν: si la lecture est correcte, première occurrence à Olbia de ce nom d'une série des noms en -ακ-ῶν (Masson, *OGS*, III, p. 209); notons le génitif en -κῶντος, qui subit l'influence des formes de participe.

Ἡροσῶν: nom épichorique à Olbia et dans le voisinage (Nikonion), avec une dizaine d'occurrences aux époques classique et hellénistique (dont les tablettes de malédiction du IV^e s. *DefOlb* 15 et 22), ainsi qu'une nouvelle *defixio* citée dans la note 20²⁴. Ce nom théophore est bâti sur le nom d'Héra et sur σῶς (-σῶν < σά(φ)ων), comme, entre autres, Ἄντισῶν, Δημοσῶν/Δαμοσῶν, Μεγασῶν, Συλοσῶν²⁵. Il est remarquable de le trouver, à cette époque, comme patronyme du nom indigène Βαστακῶν.

***Θατους**: hapax, nom de facture indigène, cf. Θατορακος dans une *defixio* du milieu du IV^e s. (*I. dial. Olbia Pont* 106 = *DefOlb* 15, comm.).

Ἰκέσιος: anthroponyme de bon augur («suppliant»), attesté une quinzaine de fois à Olbia (*LGPN* IV 173), dont récemment par un graffite sur un groupe statuaire en bronze (voir n. 20).

Καλλικλῆς: connu auparavant seulement deux fois à Olbia (*LGPN* IV 182), mais qui revient à plusieurs reprises dans notre document opisthographe, comme idionyme (A.9, B.10) ou patronyme (A.8).

Κλειδήμος: une seule occurrence était connue à Olbia, sur l'épithaphe *IOSPE* I² 214 du IV^e s. (patronyme d'un Σπαρτοκος, nom thrace ou en rapport avec le Bosphore Cimmérien).

Λάμπυρις: ici, d'après le contexte, il doit s'agir d'un nom masculin²⁶. Ce nom très rare – quatre occurrences dans les volumes publiés du *LGPN* (en milieu ionien) – entre dans la famille de λάμπω «briller», illustrée à Olbia par Λάμπων (*I. dial. Olbia Pont* 13, l. 3), Λόμ[π]ρων (*DefOlb* 19, seconde moitié du IV^e s.) et Λα(μ) προφάν[ης] (*DefOlb* 10, seconde moitié du IV^e s.).

Μακαρέυς: deuxième occurrence à Olbia, après *I. dial. Olbia Pont* 109 = *DefOlb* 21, l. 3 (fin du IV^e – début du III^e s.).

Μόνιμος: si la lecture est correcte, deuxième occurrence à Olbia, après celle fournie par la stèle funéraire *SEG* LXVI 915 de la seconde moitié du IV^e s. (patronyme d'un Ἀριστήνωρ); il faut sans doute ajouter deux magistrats monétaires (noms abrégés MONI et MON)²⁷.

Νικόδρομος: une seule autre occurrence était connue à Olbia, mais elle permet un autre recoupement onomastique; notre Dionysios fils de Nikodromos (A.10/B.12) est très probablement identique à un Dionysios fils du gymnasiarque Nikodromos (à son tour fils de Dionysios), magistrat qui honore les dieux du gymnase (*IOSPE* I² 186, dédicace datée du III^e s. par V. Latyšev).

Παντακλῆς: huitième occurrence à Olbia (*LGPN* IV 269). Il est remarquable de rencontrer un Παντακλῆς fils d'Ἰκέσιος (*IOSPE* I² 201, col. I.10; certainement la même personne) et dans le même catalogue un homonyme (le même?) père d'Ἰκέσιος (col. I.51 et II.16). Une autre occurrence de ce nom apparaît sur une *defixio* de la seconde moitié du IV^e s. (*DefOlb* 19).

²³ Voir V. F. Stolba, A Prosopographical Note on *Iolbia* 71 (Dubois *IGDolbia* 11), *Mnemosyne* 66, 2013, p. 293–302; J. Poruczniak, Heuresibios Son of Syriskos and the Question of Tyranny in Olbia Pontike (Fifth–Fourth Century BC), *ABSA* 113, 2018, p. 399–413.

²⁴ *LGPN* IV 158. Pour les occurrences, voir M. Dana, D. Dana, Graffites grecs ... [n. 20], p. 722–723. Ce nom caractéristique semble avoir été remplacé à l'époque impériale, en raison sans doute d'une étymologie populaire (sans oublier l'iotacisme), par un autre nom épichorique, Ἱεροσῶν (*LGPN* IV 172), attesté au moins six fois à Olbia et Tyras, qui plus est dans l'élite civique.

²⁵ Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle 1917, p. 397; L. Zgusta, *Die Personennamen* ... [n. 19], p. 387 (§ 1032).

²⁶ On exclut alors le fém. Λαμπυρίς (six occurrences dans les volumes publiés du *LGPN*), qui est en outre un zoonyme («ver luisant»).

²⁷ N. I. Nikolaev, E. R. Džumažanov, Novaja épigrafičeskaja nahodka s juga Ukrainy [Nouvelle trouvaille épigraphique au sud de l'Ukraine], in: *Istorija. Etnografija. Kultura. Novi doslidžennja. Zvirnyk naukovykh materialiv X Mykolaïvs'koi oblasnoï kraeznavčoi konferencii, 20–21 žovtnja 2016 roku*, Mykolaïv 2016, p. 47–49.

L'apport des défixions pour la connaissance des stocks onomastiques s'avère une fois de plus précieux. Les noms du document sont grecs, à deux exceptions; Βασταγων/Βαστακων et Θατους s'ajoutent ainsi aux autres noms de facture iranienne – dans ce cas précis scythes, en raison de la chronologie – qui apparaissent dans les défixions d'Olbia du Pont²⁸ et qui montrent que la population de la grande cité pontique se diversifiait: Αταης, Θατορακος, Καφακης, Κοκονακος, Μασας (?), Φαρναβα[[σ]]ζος, Χαρασπα[ς]. Encore plus remarquable est le fait de disposer de trois recoupements prosopographiques assurés, en raison de la présence conjointe d'idionymes et de patronymes. On peut également s'interroger sur la nature et la configuration des groupes (familiaux, professionnels, de voisinage ...) qui semblent ressortir des tablettes de malédiction plus riches en listes d'ennemis, comme c'est le cas de notre document opisthographe.

Madalina Dana, Université Jean Moulin Lyon 3/HISOMA (Lyon)
madalina-claudia.dana@univ-lyon3.fr

Dan Dana, CNRS/HISOMA (Lyon)
dan.dana@mom.fr

Mykola Nikolaev, Université d'État des Humanités d'Izmaïl (Izmail/Mykolaïv)
olbiopol@gmail.com

²⁸ Voir A. Belousov, M. Dana, N. Nikolaev, Deux nouvelles *defixionum tabellae* ... [n. 1], p. 175 et n. 22. On peut ajouter à cette liste le nom micrasiatique (paphlagonien) Ατοτας.